

Zeitschrift: Theologische Zeitschrift
Band: 30 (1974)
Heft: 2

Artikel: Citations d'Hippolyte trouvées dans le ms. Bodl. Syr. 140
Autor: Prigent, Pierre / Stehly, Ralph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-878574>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Citations d'Hippolyte trouvées dans le ms. Bodl. Syr. 140¹

En 1897 H. Achelis attirait l'attention sur le manuscrit arabe Bodl. Syr. 140 et donnait la traduction latine de son titre d'après le catalogue de R. Payne Smith: "Translatio commentarii in verba Apocalypseos, sive visionis, quam S. apostolus Joannes, fil. Zebedaei, vidit, ex expositionibus SS. Julitti (i.e. Hippolyti) et Severi, aliorumque desumpti, cum pace Domini. Amen²." Dans les quelques lignes qu'il consacrait à ce nouveau témoin, Achelis prenait la peine de raconter par le menu l'histoire des recherches incomplètes sur ce manuscrit décidément rebelle. A. Neubauer a consulté le manuscrit et révélé qu'il ne contient que deux fragments d'Hippolyte dont l'un est déjà connu par les extraits arabes édités par de Lagarde (on ne sait lequel). L'autre, traduit en latin par Margoliouth, a été publié avec une introduction par Ed. Bratke qui conclut qu'il s'agit d'une citation du *De Antichristo*³.

Il est temps de lever ces imprécisions. On trouvera donc ci-après les deux fragments en question dans une traduction de R. Stehly.

Bodl. Syr. 140

– Fragment I (folios 277 et 278)

"Hippolyte (ar. *Anbālītus*), patriarche (ar. *baṭriyark*) de Rome, dit qu'elle (c-à-d. 'la femme', Ap. 12,1) est l'Eglise universelle, parce qu'elle est drapée de la parole de Dieu le Père, qui brille plus que le soleil.

'La lune est sous ses pieds' (Ap. 12,1) parce qu'elle est drapée de la majesté du ciel.

Le symbole des douze étoiles (ibid.) qui sont sur sa tête, ce sont les douze disciples qui furent fermes dans leur prédication au monde entier.

'Les douleurs de l'accouchement' (Ap. 12,2): elle veut enfanter. C'est pour faire descendre le feu de la parole de Dieu à chaque instant. Sans cesse elle est en butte à la malice des persécuteurs.

'Elle enfante l'enfant mâle' (Ap. 12,5). Cela signifie le Seigneur Christ, fils de Dieu, incarné sans cesser d'être uni à lui.

'Le fils fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son trône' (ibid.): cela se rapporte au fait qu'il est roi du ciel et de la terre et qu'il est assis à la droite de Dieu dans les cieux. Comme le dit le prophète David: 'Le Seigneur dit à mon seigneur: assieds-toi à ma droite, afin que je fasse de tes ennemis un marchepied' (Ps. 110,2).

'Le dragon poursuivit la femme; puis on lui donna deux ailes comme l'aile de l'aigle, et elle s'en alla au désert loin du grand serpent, un temps, (ici commence le folio 278) un temps et une moitié de temps, c'est-à-dire 1290 (sic) jours' (Ap. 12,13–14). Il s'agit là de la période de l'Imposteur (ar. *dajjāl* 'imposteur, Antichrist': nous traduisons ce terme par Imposteur pour le distinguer de *Antīkhrīstus* 'Antichrist') (qui représente) la moitié de sept ans. A cette époque-là, l'Eglise s'enfuira devant lui et habitera dans les montagnes, les grottes et en tout lieu. Seuls sa lumière et ses mérites sont son intégrité, ces mérites que les saints imitent alors qu'ils sont dans les grottes et les cavernes, jusqu'à l'accomplissement des jours où viendra le pseudo-Christ (ar. *al-maṣīḥ al-kadhḥāb*). Il séjournera trois ans et demi.

¹ Excursus de l'article de P. Prigent et R. Stehly, Les fragments du *De Apocalypsi* d'Hippolyte: *Theol. Zeits.* 29 (1973), pp. 313–333.

² H. Achelis, *Hippolytstudien* (1897), p. 178.

³ E. Bratke: *Zeits. f. wiss. Theol.* 36 (1893), pp. 282–289.

'Le dragon versa de l'eau derrière la femme' (Ap. 12,15). Ce (verset) indique qu'il la submerge.

'Et la terre l'engloutit' (Ap. 12,16). Quant à l'engloutissement de l'eau (par la terre), il s'agit de la multitude des persécuteurs que le Tyran (ar. *at-tāghī*) a envoyé partout à la recherche des croyants pour les tuer. La terre qui aida la femme et engloutit l'eau, c'est la vie des philosophes. Comme le dit le prophète: 'Mon âme fut assoiffée comme une terre privée d'eau' (Cf. Ps. 63,2).

'Le dragon s'irrita et s'en alla faire la guerre aux restes de la race de la femme qui observaient les commandements de Dieu' (Ap. 12,17). Ce (verset) indique que quiconque se préoccupe (le ms. porte *YSSFQ*; je rectifie en *YSHFQ*, à vocaliser *yushfiq* il a pitié de, il se préoccupe de) de ses jambes et ne s'enfuit pas devant lui (le ms. porte *QDWJH*, ce qui ne donne aucun sens; je rectifie en *QD'M WJHH*, à vocaliser *quddāma wajhihi* devant sa face), il lui fait la guerre et tue quiconque ne se prosterne pas devant son image.

'Je me tenais (le ms. porte *ra'aytu* je vis) sur le sable de la mer et vis une bête (ar. *sab'*) montant de la mer. Elle avait dix cornes et sept têtes. Et sur les cornes il y avait quatre diadèmes' (Ap. 13,1). Sévère (ar. *Sāwīrus*), le patriarche, interprète les dix cornes comme étant les dix rois qui règneront avec l'Imposteur pendant le temps de son séjour, en accord avec lui. Ils détiendront le même pouvoir. Les sept têtes, ce sont les sept rois. Il s'agit de l'empire (ar. *mamlaka*) de Nabuchodonosor, de l'empire (ar. *mulk*) du Mède, de l'empire de Cyrus (le ms. porte *kūsh*, il faut probablement lire *Kūrish* Cyrus) le Perse, de l'empire d'Alexandre le Macédonien, de l'empire de ses successeurs (le ms. porte *B'DT*, je lis *B'DH*, à vocaliser *ba'dahu* après lui) (constituant) ensemble (le ms. porte *HMLH*, je lis *JMLT jumlatan*, 'ensemble') un seul empire, de l'empire romain (ou 'byzantin'), du règne (ar. *mulk*) du pseudo-Christ sur les Chaldéens à cette époque-là, tandis que le roi des Perses règnera sur eux (ou 'sera nommé roi sur eux'; ce dernier membre de phrase est peu clair).

'Sa gueule est comme la gueule du lion' (Ap. 13,2). En effet elle mènera les Byzantins.

Il est dit que le dragon, c'est l'Imposteur qui lui a donné son autorité et son trône. Il est dit qu'elle avait une tête dont l'extérieur avale la mort. Elle manifesta sa puissance qui s'étendit. Puis tous les gens furent en admiration, la suivirent et dirent: qui ressemble à cette bête en grandeur? Nous avons déjà vu toute sa puissance. Sa puissance se montre au début de l'apparition de l'Imposteur tyrannique. Beaucoup la mépriseront, s'écarteront d'elle et repousseront ses ordres. Et quand elle produira les preuves terrifiantes, elle le fera jusqu'à produire des miracles – mais les morts elle ne pourra pas les ressusciter –, parce qu'elle commande les diables qui trompent les gens au moyen de beaucoup de magie. Elle produira une image. Ils l'adoreront et les mauvais esprits se mettront à parler en elle. Elle accomplira beaucoup de miracles énormes et à cause de cela opprimerà beaucoup de gens."

– Fragment II (folio 279).

“(Extrait) du commentaire (ar. *tafsīr*) d'Hippolyte (ar. *Yūlītus*; ce titre est écrit à l'encre rouge dans le ms.).

La bête qui monte de la mer, c'est le royaume du pseudo-Christ. Les deux cornes qui sont sur la tête sont le pseudo-prophète.

'Ses cornes ressemblent aux cornes d'un agneau' (Ap. 13,11) parce qu'elle imite le Fils de Dieu et qu'elle s'est faite roi.

'Elle parle comme un dragon' (Ap. 13,11): elle opprime et (se conduit en) imposteur.

'Elle exerce l'autorité de la première bête' (Ap. 13,12) parce que tous ceux qui l'adorent, elle les tue (cf. Ap. 13,15), de sorte que les saints ne vendent, ni n'achètent (cf. Ap. 13,17), jusqu'à ce qu'ils adorent Dieu au début."

Examinons rapidement ces textes.

– Le fragment I.

Le commentaire d'Ap. 12,1 s'apparente à celui de Denys, mais plus encore au chapitre 61 de l'*Antichrist*. – Sur Ap. 12,2: le parallèle se poursuit avec le texte de

l'*Antichrist*. — On passe ensuite immédiatement au verset 5, exactement comme dans l'*Antichrist* dont l'interprétation est fidèlement conservée jusque dans la citation du Ps. 110,2.

Le texte arabe commente alors les versets 13–14, suivant encore la séquence de l'*Antichrist*. Toutefois le parallélisme devient moins étroit. De part et d'autre l'église s'enfuit, mais le texte arabe dit qu'elle se cache dans les montagnes et les grottes avec la seule aide des mérites et de la lumière du Christ; pour l'*Antichrist* elle se cache au désert et dans les montagnes, avec la seule force des deux bras (ailes) du crucifié, soleil de justice. Pour être moins littérale la dépendance en est cependant tout aussi sûre⁴.

Sur Ap. 12,15 le commentaire est trop bref pour permettre de conclure. Notons seulement qu'*Antichrist* 61 arrête son explication d'Ap. 12 avec l'interprétation des versets 13–14. — Sur Ap. 12,16: l'eau désigne une armée de persécuteurs comme dans le fragment IX de de Lagarde⁵. — Sur Ap. 12,17. Malgré les apparences ce texte doit peut-être rapprocher du fragment X de de Lagarde⁶. Ce dernier parle en effet de gens dont la fidélité s'exprime par le refus d'une conduite dictée par le souci des richesses. Ne faut-il pas supposer que la phrase du présent commentaire où il est question, de si étonnante manière, de se préoccuper de ses jambes, résulte d'une erreur de traduction sur le grec: *skeuē* (biens, richesses) lu *skēlē* (jambes)?

Le commentaire d'Ap. 13,1 est attribué à Sévère. L'exactitude de ce renseignement ne peut être éprouvée. Il convient toutefois de se souvenir que l'interprétation des sept têtes assimilées à ces sept rois ou royaumes se retrouve, attribuée à Hippolyte, dans les sixième et dernier fragments de de Lagarde⁷. On la lit encore dans le Bodl. syr. 140 à propos d'Ap. 17,3.10 (folio 282).

Sur Ap. 13,2: le parallèle le plus évident se trouve dans le fragment XI de de Lagarde⁸.

— Le fragment II.

Le commentaire d'Ap. 13,11–12.15.17 provient certainement d'*Antichrist* 49 d'abord presque littéralement, par la suite plus librement utilisé⁹.

Le Bodl. syr. 140 conserve indubitablement des exégèses hippolytiennes. La plupart du temps ces "citations" sont faites d'après l'*Antichrist*. Toutefois l'interprétation d'Ap. 13,2 ressemble trop à celle du fragment XI de de Lagarde pour qu'on puisse regarder le phénomène comme fortuit.

Comment rendre compte de cette situation complexe?

— Les deux commentaires arabes sont indépendants. Leurs titres respectifs le font deviner, le choix des citations le confirme.

— Tous deux utilisent des exégèses hippolytiennes d'origine variée. Parfois la source est l'*Antichrist*, parfois il s'agit d'exégèses empruntées à d'autres écrits, dont l'*Apologie* est certainement le plus fréquemment mis à contribution. Si nos deux manuscrits se rencontrent et s'accordent, la raison en est seulement qu'ils ont puisé à une source

⁴ Prigent et Stehly (n. 1), p. 324.

⁵ Ibid., p. 325.

⁶ Ibid., p. 325s.

⁷ Ibid., p. 323s., 331s.

⁸ Ibid., p. 326s.

⁹ Ibid., pp. 328ss.

commune. Mais si leur recours à Hippolyte est à ce point différent, c'est sans doute que la *source* en question n'est ni un commentaire sur l'Apocalypse, ni même le corpus hippolytien, mais bien plutôt une littérature exégétique présentée sous forme de *chaîne*. Ce sont ces extraits hippolytiens, plus ou moins purement transmis et coexistant avec des extraits d'autres auteurs qui permettent le mieux de rendre compte de l'état actuel des témoins et de se faire une idée de la valeur de leur témoignage.

Pierre Prigent et Ralph Stehly, Strasbourg